

# **JÉSUS ET LE JEUNE HOMME RICHE**

Maureen BOUADDI ~ Amélie ROTIVAL

Compléments :

Sarah REDJIMI ~ Jeanne HEEREN



# JÉSUS ET LE RICHE

## ÉVANGILE DE MARC, CHAPITRE 10, VERSETS 17-31

Cet épisode, intitulé *Jésus et le riche*, extrait du chapitre 10 de l'évangile de Marc, relate la rencontre entre Jésus et un jeune homme, au moment où Jésus se rend à Jérusalem pour être sacrifié sur la croix. Le jeune homme presse Jésus de lui révéler comment accéder à la vie éternelle, en lui précisant qu'il a toujours eu une vie morale élevée. Jésus lui révèle alors qu'il doit abandonner toutes ses richesses, en faire don aux plus démunis, et le suivre ; il le conduira alors jusqu'au Royaume de Dieu. Le thème principal de cet évangile est l'attachement aux richesses et la libération que doit opérer chaque homme par rapport à celles-ci. Les richesses sont présentées comme un danger car l'homme, comme le jeune homme riche ci-dessous, est disposé à en faire une idole et à faire passer la prospérité matérielle avant la prospérité spirituelle. Il doit trouver qui est maître entre lui et l'argent. L'amour de Dieu et l'amour de son prochain doivent être les fondements d'un disciple et non pas l'amour de l'argent, qui est perçu comme un mal qui emprisonne l'homme dans sa condition. Jésus accentue cette idée en expliquant à ses disciples qu'au Royaume de Dieu, il n'y a plus aucune hiérarchie, ni classe sociale, que tous les hommes seront égaux devant son jugement. Les richesses ne leur permettront nullement d'accéder au Royaume de Dieu, mais seul le renoncement sera la solution, renoncement qui est impossible au jeune homme de l'extrait.

<sup>17</sup>Comme il se mettait en route, quelqu'un vint en courant et se jeta à genoux devant lui ; il lui demandait : « Bon Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ? »

<sup>18</sup>Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. <sup>19</sup>Tu

connais les commandements : *Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de tort à personne, honore ton père et ta mère* » <sup>20</sup>L'homme lui dit :

« Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse. » <sup>21</sup>Jésus le regarda et se prit à l'aimer ; il lui dit : « Une seule chose te manque ; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi. »

<sup>22</sup>Mais à cette parole, il s'assombrit et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. <sup>23</sup>Regardant autour de lui, Jésus dit

à ses disciples : « Qu'il sera difficile à ceux qui ont les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » <sup>24</sup>Les disciples

étaient déconcertés par ces paroles. Mais Jésus leur répéta : « Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! <sup>25</sup>Il est plus facile à un chameau de

passer par le trou d'un aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu<sup>a</sup>. » <sup>26</sup>Ils étaient de plus en plus impressionnés ; ils se disaient entre eux :

« Alors qui peut être sauvé ? » <sup>27</sup>Fixant sur eux son regard, Jésus dit : « Aux hommes c'est impossible, mais pas à Dieu. »

<sup>28</sup>Pierre se mit à lui dire : « Eh bien ! nous, nous avons tout laissé pour te suivre. » <sup>29</sup>Jésus lui dit : « En vérité, je

vous le déclare, personne n'aura laissé maison, frères, soeurs, mère, père, enfants

---

a. Cette comparaison célèbre est devenue presque proverbiale.

ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, <sup>30</sup> sans recevoir au centuple maintenant, en ce temps-ci, maisons, frères, sœurs, mères, enfants, et champs, avec des persécutions, et dans le monde à venir la vie éternelle<sup>b</sup>. <sup>31</sup> Beaucoup de premiers seront derniers et les derniers seront premiers. »

---

b. On remarque que Jésus prédit les persécutions dont vont être victimes les premiers chrétiens.

## PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

### La Bruyère, « Des biens de fortune »

La Bruyère est l'un des rares moralistes du XVII<sup>e</sup> siècle qui entreprenne le procès des financiers dans ses *Caractères*, recueil de maximes et de portraits ayant pour sujet les moeurs de son époque, publié en 1688. La critique des financiers s'élargit jusqu'à celle des riches et de leur argent. On retrouve dans le premier extrait l'idée d'emprise de l'argent sur l'âme des hommes. Quand les préoccupations financières dominent l'âme, il n'y a pas de place pour Dieu, ni pour aucun sentiment humain. La Bruyère nous invite alors à réfléchir sur l'exercice de la liberté de l'homme, ce qui nous renvoie directement au jeune homme riche venu interpellé Jésus, qui n'a lui-même pas réussi à faire ce sacrifice. Les richesses emprisonnent l'homme dans sa condition, et l'empêchent d'aimer son prochain. Dans le second extrait, La Bruyère souligne l'injustice de la répartition des richesses, l'égoïsme des riches, leur refus de partager.

« Il y a des âmes sales, pétries de boue et d'ordure, éprises du gain et de l'intérêt, comme les belles âmes le sont de la gloire et de la vertu ; capables d'une seule volupté, qui est celle d'acquérir ou de ne point perdre ; curieuses et avides du denier dix<sup>1</sup> ; uniquement occupées de leurs débiteurs ; toujours inquiètes sur le rabais ou sur le décri des monnaies ; enfoncées et comme abîmées dans les contrats, les titres et les parchemins. De telles gens ne sont ni parents, ni amis, ni citoyens, ni chrétiens, ni peut-être des hommes : ils ont de l'argent. »

La Bruyère, « Des Biens de fortune »,  
*Les Caractères* (1688) Livre VI

« Ce garçon si frais, si fleuri, et d'une si belle santé, est seigneur d'une abbaye et de dix autres bénéfices : tous ensemble lui rapportent six-vingt mille livres de revenu, dont il n'est payé qu'en médailles d'or. Il y a ailleurs six-vingt familles indigentes qui ne se chauffent point pendant l'hiver, qui n'ont point d'habits pour se couvrir, et qui souvent manquent de pain ; leur pauvreté est extrême et honteuse. Quel partage ! Et cela ne prouve-t-il pas clairement un avenir ? »

La Bruyère, *ibid.*

---

1. Expression désignant un taux d'intérêt.

## « Ah ! Ça ira », chanson révolutionnaire

Cette chanson, qui symbolise la Révolution, fut composée en mai 1790, sur un ancien air de contredanse. L'auteur des paroles est un ancien soldat, chanteur des rues, du nom de Ladré. Mais c'est surtout par le dernier couplet vengeur à l'égard de l'aristocratie et du clergé (« Les aristocrates à la lanterne »), ajouté anonymement quelques mois plus tard par des sans-culottes, que cette chanson a traversé toutes les époques.

Les paroles entrent en écho avec l'extrait biblique puisqu'elles condamnent la domination des riches sur le peuple, la hiérarchie existante et les privilèges des classes sociales supérieures. Mais ces paroles, très dures, sont violemment anticléricales. On remarque de nombreuses allusions ironiques à la religion et à l'évangile.

### « Ah ! Ça ira »

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira  
Le peuple en ce jour sans cesse répète  
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira  
Malgré les mutins tout réussira.  
Nos ennemis confus en restent là  
Et nous allons chanter alléluia !

[...]

Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira,  
Suivant les maximes de l'évangile  
Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira,  
Du législateur tout s'accomplira.  
Celui qui s'élève on l'abaissera  
Celui qui s'abaisse on l'élèvera<sup>2</sup>.  
Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira,  
Le vrai catéchisme nous instruira  
Et l'affreux fanatisme s'éteindra.  
Pour être à la loi docile  
Tout Français s'exercera.  
Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira.

[...]

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira !  
Pierrette et Margot chantent la guinguette  
Réjouissons-nous, le bon temps viendra !

Le peuple français jadis à quia<sup>3</sup>,  
L'aristocrate dit : « Mea culpa ! »  
Le clergé regrette le bien qu'il a,  
Par justice, la nation l'aura.

---

2. Référence à l'évangile de Mathieu : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » (Mathieu, 23, 12).

3. Être à quia = ne plus savoir que répondre.

[...]

Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira !  
Les aristocrates à la lanterne<sup>4</sup>,  
Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira !  
Les aristocrates, on les pendra !  
Et quand on les aura tous pendus,  
On leur fich'ra la paille au cul,  
Imbibée de pétrole, vive le son, vive le son,  
Imbibée de pétrole, vive le son du canon.

Ladré, « Ah ! Ça ira » (1790).

---

4. Pendant la Révolution française, mettre à la lanterne, s'est dit populairement, pour pendre aux cordes d'un réverbère ceux que désignait la fureur populaire, sorte d'assassinat dont on cite de nombreux exemples dans les émeutes de 1789 à 1793. La populace en réclamant ces exécutions avait l'habitude de crier : « À la lanterne ! »

## Victor Hugo, *Les Misérables*

Ce texte extrait du chapitre quatre du premier tome des *Misérables*, nous présente de manière humoristique un personnage, M. Géborand, un homme riche « faisant son devoir » de chrétien en donnant aux pauvres. Ce qui est drôle et paradoxal, c'est le fait qu'il ne donne qu'un simple sou, juste pour se donner bonne conscience et gagner le paradis. On retrouve l'idée de l'Evangile de Marc du don à son prochain pour accéder à la vie éternelle mais Hugo tourne en dérision le personnage qui fait ce don. Monsieur Géborand a ainsi pris au pied de la lettre le texte de l'Evangile sans réfléchir à son sens véritable. Il effectue le don à son prochain simplement pour être sûr d'accéder à la vie éternelle mais est toujours aussi attaché à ses richesses et ne semble pas pouvoir s'en séparer, il est incapable d'effectuer une conversion. Par rapport à lui, le jeune homme riche de l'Evangile est plus méritant puisque lui a admis une certaine insatisfaction, un manque dans sa vie, même si finalement il refuse de suivre Jésus.

« Il<sup>5</sup> avait dans l'occasion une raillerie douce qui contenait presque toujours un sens sérieux. Pendant un carême, un jeune vicaire vint à D.- et prêcha dans la capitale. Il fut assez éloquent. Le sujet de son sermon était la charité. Il invita les riches à donner aux indigents afin d'éviter l'enfer qu'il peignit le plus effroyable qu'il put et de gagner le paradis qu'il fit désirable et charmant. Il y avait dans l'auditoire un riche marchand retiré, un peu usurier, nommé M. Géborand, lequel avait gagné deux millions à fabriquer de gros draps, des serges, des cadis et des gasquets. De sa vie M. Géborand n'avait fait l'aumône à un malheureux. À partir de ce sermon, on remarqua qu'il donnait tous les dimanches un sou aux vieilles mendiantes du portail de la cathédrale. Elles étaient six à se partager cela. Un jour l'évêque le vit faisant sa charité et dit à sa soeur avec un sourire : - Voilà monsieur Géborand qui achète pour un sou de paradis. »

Victor Hugo, *Les Misérables*  
Tome I, chapitre IV (1862)

---

5. Il s'agit de Monseigneur Bienvenu, un évêque très proche des pauvres et qui tente d'appliquer dans sa vie les préceptes des évangiles.



## PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

### **Heinrich Hofmann, *Jésus et le jeune homme riche***

Cette œuvre, datant du XIX<sup>e</sup> siècle, est une représentation de l'épisode du jeune homme riche. Sur la gauche nous apercevons deux disciples, habillés pauvrement, dont un qui est très peu vêtu. Ils ont tout laissé (leurs biens, richesses...) pour suivre Jésus. Cependant il y a derrière eux de la lumière, qui semble être le chemin jusqu'au Royaume de Dieu et donc la vie éternelle, la récompense suprême pour tout bon chrétien. À l'opposé, le jeune homme riche est à droite de la peinture. On le reconnaît grâce à ses beaux vêtements. Nous pouvons remarquer qu'à l'inverse des disciples, il n'y a pas de luminosité derrière lui. C'est l'obscurité. Au centre il y a Jésus qui a une posture assez imposante. Il a une auréole au-dessus de la tête qui signifie bien son statut. Il est vêtu de rouge et de bleu, les couleurs de l'homme et de Dieu. On peut supposer qu'il montre, avec ses deux mains, la direction à suivre pour le riche, c'est-à-dire aller vers la lumière, vers la vie éternelle. Jésus est en quelque sorte le gardien, le « passeur », celui qui le conduira jusqu'à la lumière. On remarque qu'il regarde le riche dans les yeux, mais ce dernier fait tout le contraire et détourne les yeux. Ce comportement montre bien qu'il est trop attaché à ses richesses et qu'il ne peut s'en défaire. Il est soumis au dilemme mais il comprend quelle est l'entrave.



*Jésus et le jeune homme riche*, Heinrich Hofmann, 1889

Riverside Church, New York

## Harold Copping, *The Rich Young Man*

Ce tableau, peint par le peintre anglais Harold Copping à la fin du XIX<sup>e</sup>, nous invite à voir une nouvelle perspective de la rencontre entre Jésus et le jeune homme riche. La scène se passe à l'extérieur cette fois-ci, ce qui concorde avec l'extrait biblique puisque Jésus et ses disciples sont en route pour Jérusalem. Jésus vient tout juste d'apprendre au jeune homme les « sacrifices » qu'il doit entreprendre pour accéder au Royaume de Dieu, c'est-à-dire effectuer le don à son prochain, surtout aux plus démunis, et se détacher de ses richesses. Celui-ci s'en va l'air songeur, ce qui signifie qu'il se pose des questions sur l'enseignement que Jésus vient de lui donner. On peut remarquer un certain questionnement dans son attitude, il cherchait une réponse et le voilà avec un dilemme. Les disciples le regardent partir, se demandant s'il va revenir sur sa décision. Jésus est là aussi, assez imposant. Il attend avec une certaine bienveillance la décision du jeune homme riche. La lumière est également différente. Il n'y a pas d'obscurité, tout est en lumière.



*The Rich Young Man*, Harold Copping

Tableau datant du 19<sup>e</sup> siècle.